

## VIE DE SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

En cette époque, c'est-à-dire en l'an 605 après J.-C., depuis l'Incarnation du Seigneur, le bienheureux pape Grégoire, qui avait occupé le trône de l'Église apostolique romaine dans une grande gloire pendant treize ans, six mois et dix jours, mourut et rejoignit le trône du royaume des cieux. Il convient de parler plus longuement de lui dans notre «Histoire ecclésiastique», car par son labeur inlassable, il a converti notre peuple, c'est-à-dire le peuple anglais, du pouvoir de Satan à la foi du Christ, et nous pouvons et devons à juste titre l'appeler notre apôtre. Car dès qu'il assumait le pontificat du monde entier et fut placé à la tête des Églises qui s'étaient depuis longtemps converties à la vraie foi, il fit de notre peuple, jusque-là idolâtre, l'Église du Christ. Nous pouvons donc lui appliquer les paroles de l'Apôtre : «S'il n'est pas apôtre pour les autres, il l'est pour nous, car tu es le sceau de mon apostolat dans le Seigneur» (I Cor 9,2).

Saint Grégoire était Romain de naissance; son père s'appelait Gordien. Il descendait d'ancêtres non seulement nobles, mais aussi pieux. Ainsi, Félix, qui avait été évêque de ce même siège apostolique et homme de grande renommée pour le Christ dans l'Église, était son arrière-arrière-grand-père. Mais saint Grégoire lui-même, avec autant de ferveur que ses parents et ses proches, défendait la foi. La position élevée qu'il semblait occuper aux yeux du monde, il la convertit, par la grâce divine, entièrement à la recherche de la gloire céleste. Car, quittant soudainement le monde, il se précipita dans un monastère où il mena une vie si parfaite et si bienheureuse que, comme il le témoigna plus tard en larmes, son âme avait quitté tout ce qui était mortel, s'était élevée au-dessus de tout ce qui était transitoire et ne pensait plus qu'au céleste; que, tout en restant prisonnière de son corps, elle s'était affranchie de la carapace de la chair dans la contemplation de Dieu; que même la mort, châtement pour presque tous, son âme l'aimait comme une entrée dans la vie et une récompense pour son labeur. Saint Grégoire avait coutume de raconter cela de lui-même, non pour se vanter de ses progrès en vertus, mais plutôt pour déplorer le mal qu'il croyait s'être infligé à lui-même par son ministère pastoral. Ainsi, un jour, alors qu'il s'entretenait seul avec son diacre Pierre, il énumérait les vertus passées de son âme et, soudain, attristé, ajouta : «Et maintenant, à cause de mon ministère pastoral, je dois supporter les affaires des gens du monde; ayant abandonné la glorieuse beauté de mon silence, je suis souillé par la poussière des actions terrestres, et lorsque, par condescendance envers beaucoup, je me gaspille en choses extérieures, alors, me précipitant vers l'intérieur, j'y reviens sans aucun doute abîmé. Et ainsi je médite sur ce que j'endure, je médite sur ce à quoi j'ai renoncé; et lorsque je comprends ce que j'ai perdu, mon fardeau devient plus lourd.»

Le saint homme a parlé ainsi avec un zèle empreint d'une grande humilité, mais il nous appartient de croire qu'il n'a rien perdu de sa perfection monastique à cause de ses soucis pastoraux; de plus, dans ses efforts pour convertir beaucoup [au Christ], il a certainement acquis une plus grande perfection que celle qu'il avait autrefois atteinte dans sa propre vie solitaire; car, tout en servant comme chef de l'Église, saint Grégoire a pris soin de faire de sa maison un monastère; lorsqu'il fut rappelé du monastère, placé au service de l'autel et envoyé du Siège apostolique à Constantinople comme apocrisiaire, il n'a pas abandonné son désir de la vie céleste, tout en demeurant dans un palais terrestre. Certains frères de son monastère, qui l'avaient suivi par amour fraternel jusqu'à la cité Impériale, le protégeaient dans l'observance de la règle monastique. Leur exemple, comme il l'écrivait lui-même, le maintenait toujours, tel un câble d'ancre, sur le rivage paisible de la prière, lorsqu'il était ballotté par les incessantes pressions des affaires du monde. Chaque jour, il fortifiait son esprit, agité par ces affaires, en conversant avec eux sur la lecture assidue des saintes Écritures. Leur compagnie le protégeait non seulement des attaques terrestres, mais l'inspirait de plus en plus à la pratique de la vie céleste. Ses frères le persuadèrent ainsi d'expliquer, dans un commentaire mystique, le livre du bienheureux Job, plein de grandes obscurités. Il ne put refuser la tâche que lui imposait l'amour fraternel, pour le bien de tous. Il exposa en trente-cinq livres, selon un plan admirable, comment le livre de Job devait être compris au sens littéral, comment il se rapportait au Christ et aux sacrements de l'Église, et le consigna de manière à être accessible à chaque fidèle. Saint Grégoire commença cette œuvre dans la ville impériale, alors qu'il était apocrisiaire, et l'acheva après son accession au primat de l'Église romaine. Alors qu'il se trouvait encore dans la ville impériale, il réfuta, par la grâce de la vérité catholique, la nouvelle hérésie qui s'y développait au sujet de la résurrection, dès son apparition. Eutychius, archevêque de cette même ville, enseignait que notre corps, dans la gloire de la résurrection, serait intangible, plus subtil que l'air et le vent. À cette nouvelle, saint Grégoire démontra clairement, par un raisonnement rigoureux et l'exemple de la Résurrection du Seigneur,

que cet enseignement contredit la foi orthodoxe en tous points. La foi catholique enseigne que notre corps, exalté dans la gloire de l'immortalité, est purifié par l'influence de la puissance spirituelle, mais demeure tangible par la réalité de la nature, à l'exemple de la chair du Seigneur. Après sa résurrection, le Seigneur dit à ses disciples : «Touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai» (Luc 24,39). Dans cette affirmation de foi, le vénérable pape Grégoire, avec l'aide du très pieux empereur Tibère Constantin, concentra tous ses efforts contre la nouvelle hérésie naissante et l'anéantit si complètement que personne ne put la rétablir par la suite. Saint Grégoire composa également un autre ouvrage remarquable, intitulé «La sollicitude pastorale». Il y démontre clairement quel genre d'hommes sont appelés à gouverner l'Église, quelle vie ils doivent mener, comment ils doivent instruire leurs fidèles, en les classant selon différents rangs, et combien ils doivent méditer quotidiennement sur leurs propres faiblesses. Il a également compilé quarante homélies sur les Évangiles, qu'il a réparties en deux livres. Saint Grégoire a aussi rédigé quatre livres de «Conversations», dans lesquels, à la demande de son diacre Pierre, il a rassemblé des récits des exploits des saints les plus célèbres d'Italie. Il les a compilés comme un modèle de vie pour la postérité, afin de l'instruire, à la manière des livres de commentaires, sur les vertus à cultiver. Ainsi, après avoir décrit les miracles des saints, saint Grégoire a démontré la gloire de leurs exploits. Il a également composé vingt-deux homélies sur la première et la dernière partie du livre du prophète Ézéchiël, qui, bien qu'apparemment obscures, recèlent une grande clarté. Nous ne pouvons manquer de mentionner le «Livre des Réponses», que saint Grégoire écrit en réponse aux questions de saint Augustin, premier évêque du peuple anglais, comme nous l'avons déjà dit, et dont nous incluons l'intégralité dans notre «Histoire», ainsi que le très utile «Livre du Synode» sur les affaires les plus importantes de l'Église, compilé par saint Grégoire avec les évêques d'Italie, et les lettres à certains de ses proches collaborateurs. Le plus surprenant est qu'il ait pu créer des œuvres si nombreuses et si volumineuses, car, depuis sa jeunesse, il souffrait, selon ses propres dires, de fréquentes douleurs intestinales et éprouvait une fatigue constante due à un affaiblissement de l'estomac, ainsi qu'une fièvre légère mais persistante. Et au milieu de tout cela, lorsqu'il réfléchissait attentivement à ce dont témoignent les saintes Écritures : «Le Seigneur châtie tous ceux qu'il reconnaît pour ses enfants» (Héb 12:6), plus les épreuves du temps présent l'opprimaient cruellement, plus l'espérance de l'éternité le fortifiait.

Ceci est dit de son esprit immortel, que même les plus grandes souffrances de la chair ne purent éteindre. Car d'autres chefs œuvraient, bâtissant des églises et les ornant d'or et d'argent; mais lui, il se consacrait au salut des âmes. Quelle que soit la richesse que possédait saint Grégoire, il s'efforçait de la dépenser avec zèle, la distribuant aux pauvres, afin que sa justice demeure à jamais et que sa force soit exaltée dans la gloire (cf. Ps 112,9), de sorte qu'il pouvait véritablement dire avec les paroles du bienheureux Job : «L'oreille qui m'a entendu m'a béni; l'œil qui m'a vu m'a loué; car j'ai sauvé le malheureux qui criait et l'orphelin sans défense. La bénédiction des perdus est venue sur moi, et j'ai apporté la joie au cœur de la veuve. Je me suis revêtu de justice, et mon jugement m'a couvert comme un manteau et un vêtement usé. J'étais les yeux des aveugles et les pieds des boiteux; j'ai été un père pour les pauvres, et j'ai examiné avec soin une cause que je ne connaissais pas. J'ai brisé les mâchoires du méchant, et j'ai arraché le butin de ses dents» (Job 29,11-17). Et un peu plus loin : «Ai-je refusé aux pauvres leur requête, ou ai-je lassé les yeux de la veuve ? Ai-je mangé seul ma part sans que l'orphelin n'en ait mangé ?» «Dès son enfance, il a grandi auprès de moi comme avec un père, et dès le sein de ma mère j'ai guidé la veuve» (Job 31,16-18). Parmi les œuvres de piété et de justice du pape Grégoire, il y a aussi le fait qu'il a fait participer notre peuple à la liberté éternelle par les prédicateurs qu'il a envoyés, nous délivrant des griffes de l'ennemi éternel. Se réjouissant de la foi et du salut de notre peuple et les louant dignement, il dit dans son commentaire du livre du bienheureux Job : «Voici, les lèvres de la Bretagne, qui ne connaissaient que les grincements de dents féroces, ont depuis longtemps commencé à prononcer *Alléluia* dans les louanges divines du vieil Israël. Voici, l'océan, jadis orgueilleux, maintenant soumis, sert les pieds des saints, et ses mouvements indomptables, que les dirigeants terrestres ne pouvaient contenir par l'épée, les lèvres des bergers sont enchaînées par de simples mots, par la puissance de la crainte de Dieu.» Et celui qui, infidèle, ne craignait point les hordes ennemies durant la bataille, désormais, devenu fidèle, craint les paroles des humbles. Car lorsqu'un tel homme recevait des paroles célestes et devenait témoin de miracles, il était rempli de la grâce de la connaissance de Dieu : «La crainte de Dieu le retient, de sorte qu'il craint de faire le mal et, de toute la force de ses désirs, aspire à la béatitude éternelle.» Par ces paroles, le bienheureux Grégoire témoigne également du fait que saint Augustin et ses compagnons ont conduit le peuple anglais à la reconnaissance de la vérité non seulement par la prédication, mais aussi par la manifestation de signes célestes.

Entre autres, le bienheureux pape Grégoire décréta que des offices sur les reliques des saints apôtres Pierre et Paul devaient être célébrés dans les églises. Il ajouta trois supplications au rite de l'office lui-même, d'une perfection absolue : «Ordonne nos jours dans ta paix, et daigne nous délivrer de la damnation éternelle et nous compter parmi le troupeau de tes élus.»

Saint Grégoire gouverna l'Église sous les empereurs Maurice et Phocas. La deuxième année du règne de ce même Phocas, après son décès, il entra dans la vie véritable, qui est au ciel. Il fut inhumé dans la chair, en l'église du bienheureux apôtre Pierre, devant le sanctuaire, le quatrième jour avant les Ides de mars. [Le texte semble incomplet et probablement omis.] Dans cette même chair, il ressuscitera dans la gloire avec les autres pasteurs de la sainte Église. Sur sa tombe est inscrite l'épithaphe suivante :

Ô terre, reçois la chair qui fut jadis une partie de ta chair,  
Tu la rendras au Dieu qui donne la vie.  
L'esprit s'est élevé vers les étoiles, si bien que les lois de la mort sont impuissantes,  
Il est devenu le chemin de la vraie vie.  
Dans cette tombe repose le corps de l'Être suprême,  
Il vit partout par ses bonnes actions :  
Il a vaincu la faim par la nourriture, il a vaincu le froid par les vêtements,  
Par sa parole sainte, il a défendu les âmes des hommes contre l'ennemi. Ce qu'il a enseigné par  
la parole, il l'a aussitôt accompli par les actes.  
Ses actions mêmes sont une leçon silencieuse pour les hommes.  
Il a converti au Christ les régions les plus reculées d'Angleterre,  
Il a montré à beaucoup le chemin du salut par la Bonne Nouvelle.  
Tu as accepté ce travail, ce souci, cette garde du troupeau,  
pour offrir au Seigneur le fruit de la sagesse des brebis. Toi, co-secrétaire du Christ, réjouis-toi  
éternellement de ces victoires,  
Couronné par Dieu pour ton labeur, réjouis-toi dans une gloire sans fin.

Il ne faut pas négliger la légende de saint Grégoire, transmise par nos ancêtres. Elle raconte ce qui a poussé saint Grégoire à un tel zèle pour le salut de notre peuple. On dit qu'un jour, des marchands arrivèrent à Rome et apportèrent de nombreuses marchandises au Forum. Une foule nombreuse s'y pressa pour faire ses emplettes; saint Grégoire lui-même était parmi eux. Il aperçut, entre autres, de jeunes esclaves à vendre : le teint clair, beaux et aux cheveux magnifiques. Les observant, saint Grégoire demanda de quelle région ou de quel pays ils provenaient. On lui répondit qu'ils venaient de l'île de Bretagne, dont les habitants avaient une telle apparence. Il demanda alors si les insulaires étaient chrétiens ou s'ils étaient encore prisonniers des erreurs païennes. On lui répondit qu'ils étaient païens. Et lui, poussant un profond soupir du plus profond de son âme, s'écria : «Hélas ! combien il est triste que des hommes au visage si lumineux soient possédés par le créateur des ténèbres, et qu'une apparence si gracieuse dissimule un esprit dépourvu de grâce intérieure !» Alors saint Grégoire leur demanda de nouveau quel était le nom de leur peuple. Ils répondirent qu'ils s'appelaient les Angles. Et il dit : «Bien, car ils ont des visages angéliques, et il sied à de tels être cohéritiers des anges du ciel. Quel est le nom de la région d'où ils venaient ?» Ils répondirent que les habitants de cette région s'appelaient les Déirae. Et il dit : «Bien, Déirae signifie "délivrés de la colère de Dieu et appelés à la miséricorde du Christ". Quel est le nom du souverain de cette région ? » Ils répondirent que son nom était Élee. Et saint Grégoire, faisant allusion au nom [du souverain], dit : «*Alléluia* convient en ces contrées pour chanter les louanges de Dieu le Créateur.» Puis, se rendant auprès du pontife du Saint-Siège romain (car il n'avait pas encore été élu pontife), saint Grégoire lui demanda d'envoyer des ministres de la Parole au peuple anglais de Bretagne, afin que ce peuple se convertisse au Christ; il affirma être prêt à accomplir cette mission si le pape apostolique le souhaitait. À ce moment-là, saint Grégoire ne put le faire; car même si le pontife avait voulu accéder à sa demande, les citoyens de Rome ne pouvaient tolérer son absence prolongée. Peu après, lorsque saint Grégoire fut lui-même élu pontife, il accomplit son vœu le plus cher en envoyant [en Bretagne] d'autres prédicateurs, les soutenant par ses exhortations et ses prières, afin que leur prédication porte du fruit. Ainsi, conformément à la tradition orale reçue des anciens, nous avons jugé Il convient d'inclure [ce récit] dans notre «Histoire ecclésiastique».